

L'Escorte *L'illusion des apparences*

Élie Castiel

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (1996). L'Escorte : *L'illusion des apparences*. *Séquences*, (186), 26–26.

ENTREVUE

L'Escorte

L'illusion des apparences

Membre actif de l'Association du cinéma indépendant Main Film, Denis Langlois a réalisé un film qui se démarque par son style particulier. Même si *L'Escorte* met en scène des personnages principalement homosexuels, le jeune cinéaste tient à ce que son premier long métrage évite les pièges de la «ghettoïsation» qui feraient du film un produit refermé sur lui-même. Il défend son point de vue et se penche sur d'autres questions dans une entrevue qu'il a bien voulu nous accorder.

(propos recueillis par Élie Castiel)

Séquences - Contrairement à vos deux films précédents où vous mettiez en scène deux personnages uniquement, on en trouve ici un nombre impressionnant, en incluant les rôles secondaires, bien entendu. Pourquoi ce virage?

Denis Langlois - Les deux premières réalisations se sont révélées des essais intimistes. Notre but ici était de tracer le portrait d'une époque, les années 90, par le biais d'une comédie de mœurs. Par conséquent, la présence de nombreux personnages s'imposait d'elle-même. Il s'agit, en somme, de l'histoire d'un jeune homme, l'escorte, qui vient foutre le bordel autour de lui, et principalement chez un couple homosexuel.

En parlant justement d'homosexualité, avez-vous eu des difficultés à convaincre les institutions de participer financièrement à la production du film malgré le thème?

Certains organismes nous ont aidés, d'autres pas. On nous a également dit qu'à la limite, il était bon de faire un film pour un public cible, bien que notre objectif premier est de s'adresser à tous. Nous tenons à éviter le syndrome du «ghetto».

Pour quelles raisons?

Des tests à différentes étapes du montage nous ont indiqués que le film pourrait être destiné à toute catégorie de public, autant aux hétérosexuels qu'aux homosexuels. Il est important de souligner que même si les héros du film sont homosexuels, chacun peut s'identifier à ces personnages pour la simple raison qu'ils vivent des émotions propres à tous les êtres humains.

Par contre, les rares scènes d'affection entre les amants semblent être dissimulées par un voile du pudeur. N'y a-t-il pas là, de votre part, un certain compromis avec l'ordre établi?

Notre choix va avec le style du film. Il est vrai que le titre renvoie à une certaine idée de la sexualité. Mais très vite, on se rend compte que la signification est d'ordre purement métaphorique. L'escorte dont il est question est une sorte d'ange gardien qui va changer la vie tranquille d'un couple gai. Le sujet du film n'est pas l'érotisme, mais l'intrusion d'éléments étrangers dans notre vie. J'ai voulu que la sensualité ne prenne pas le dessus. C'est pour cette raison que la scène de lit est drôle alors qu'en pleins ébats, le couple n'arrête pas de philosopher sur la vie. Mes personnages sont beaucoup plus romantiques que sexuels. Je ne tenais pas à réaliser une comédie sexy.



Denis Langlois

Certains se demanderont pourquoi vous avez choisi un couple homosexuel comme personnages principaux.

Et pourquoi pas? Il s'agit d'abord d'une décision personnelle. Mais il y a également la thématique du sida avec tout ce que cela comporte comme secrets. La communauté homosexuelle est encore celle où se comptent le plus de victimes de cette terrible maladie. Et comme j'ai personnellement vécu indirectement une expérience semblable à celle qui se déroule dans le film, j'ai donc décidé de mettre en scène des personnages auxquels je peux facilement m'identifier.

Vous faites parfois des clins d'œil à vos films précédents, plus particulièrement en ce qui a trait aux plans fixes et au choix des couleurs, comme si vous imposiez déjà un style.

C'est bien cela. Je voulais évoquer le style de mes réalisations précédentes sans nécessairement l'imiter, mais plutôt le transformer selon les besoins du récit. Nous avons innové sur le travail de la caméra. Mon choix s'est fixé sur le tour-

nage «caméra à l'épaule» pour rappeler aux spectateurs que les personnages vivent des vies très réelles. Il y a donc un côté quasi documentaire auquel s'ajoute, comme vous le dites, une sélection de couleurs qui rappelle mes premières réalisations, et plus particulièrement *Ma vie*, dont la facture s'inspire directement de la bande dessinée.

Vous utilisez aussi le plan séquence.

Uniquement pour une question de moyens. Comme on était une toute petite équipe de production, j'ai longuement réfléchi avec le directeur photo sur ce sujet. Nous avons décidé d'un commun accord que le plan séquence offrait une plus grande marge de manœuvre.

Le regard est aussi un élément important.

Tout à fait vrai, car je confronte le spectateur à son voyeurisme, justement en le privant de l'objet de son regard, ou plutôt des choses qu'il s' imagine. J'appellerais cela «l'illusion des apparences».

FILMOGRAPHIE

- 1988 *Eclipse*
- 1992 *Ma vie*
- 1996 *L'Escorte*
- 1997 *Top modèle* (en préparation)